

## POST-MEMOIRE ET HISTOIRE A PARTIR D'UNE REVISITATION D'EXPERIENCES EXILIQUES

### *Voyages en postcolonies* de Benjamin Stora

MARIA DE FÁTIMA OUTEIRINHO  
Université de Porto-ILCML  
[outeirinho@letras.up.pt](mailto:outeirinho@letras.up.pt)

**Résumé :** Quand il s'agit d'approcher *Voyages en postcolonies*, la question que l'on peut se poser, c'est précisément de savoir quel rôle le récit de voyage joue, témoin qu'il est d'un temps et expérience postcoloniale vécus par Stora. Si l'on s'attarde sur les comptes rendus critiques de *Voyages en postcolonies*, on s'aperçoit que, plutôt que de considérer ce livre comme un simple ensemble de récits de voyage, il est surtout question d'enjeux mémoriels et d'approches méthodologiques dans le domaine disciplinaire de l'histoire. Dans *Voyages en postcolonies* on est face à un narrateur à triple condition, celle du voyageur-témoin-historien. Il s'agira donc de réfléchir sur des questions de post-mémoire et histoire que les récits-essais-interventions citoyennes de *Voyages en postcolonies* soulèvent, ancrés qu'ils sont sur des expériences viatiques et exiliques.

**Mots-clés :** Stora, histoire, post-mémoire, récit de voyage, exil

**Abstract :** When it comes to approaching *Voyages en postcolonies*, the question that can be asked is precisely what role the travel narrative plays, witness that it is of a time and postcolonial experience lived by Stora. If one dwells on the critical reviews of *Voyages en postcolonies*, one realizes that, rather than considering this book as a simple set of travel stories, it is above all a matter of memory issues and methodological approaches in the disciplinary field of History. In *Voyages en postcolonies* we are faced with a triple condition narrator, that of the traveller-witness-historian. Therefore we aim to reflect on questions of post-memory and history that the stories-essays-citizenship interventions of *Voyages en postcolonies* raise, anchored that they are on travel and exilic experiences.

**Keywords :** Stora, history, post-memory, travel narrative, exile

*Voyages en postcolonies* de Benjamin Stora « (...) raconte l'histoire de trois longs voyages au Viêt Nam, en Algérie et au Maroc, accomplis entre 1995 et 2002. » (Stora, 2012b : 7), voyages qui ont eu lieu dans un espace physique postcolonial<sup>1</sup>. En outre, ce livre raconte ou plutôt se penche sur un quatrième voyage après le retour de Stora en France, cette fois-ci sur des « Circulations dans la mémoire d'un pays qui a redécouvert son passé colonial » (*idem* : 11).

Quand, il y a quelques années, j'ai pris contact avec *Voyages en postcolonies*, ce qui m'intéressait surtout alors, c'était le rôle du récit de voyage inscrit en lui et l'appartenance éventuelle de ce texte à la littérature de voyage<sup>2</sup>. En fait, quand il s'agit d'approcher cet ouvrage, la question que l'on peut se poser c'est précisément de savoir quel rôle le récit de voyage y joue, témoin qu'il est d'un temps et d'une expérience postcoloniale vécue par Stora, né en Algérie française, issu d'une communauté juive, historien avec tout un parcours académique étroitement lié à la France hexagonale, « Juif, pied-noir sans nostalgie pour l'Algérie française, pourfendeur de la colonisation sans indulgence pour le FLN » (T.W., 2008). Benjamin Stora, enseignant et chercheur, spécialiste de l'histoire du Maghreb contemporain (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), aussi bien que des guerres de décolonisations, et de l'histoire de l'immigration maghrébine en Europe, préside, dès 2014, au Conseil d'orientation de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée qui réunit le Musée de l'histoire de l'immigration et l'Aquarium de la Porte Dorée et il a vécu pendant deux ans à Hanoï – en 1995 et 1996 – en y poursuivant des recherches portant sur les imaginaires de guerres Algérie-Vietnam.

Si l'on s'attarde sur les comptes rendus critiques de *Voyages en postcolonies*, on s'aperçoit du besoin inévitable de problématisation au niveau de l'inscription générique de cet ouvrage : récit de voyage, essai d'historien, intervention au souci politique ? Prenons juste comme exemple les observations de Samuel Everett :

Stora reopens the writing-culture debates surrounding “ego-ethnography,” addressing the implication of the self in social science.

He problematizes travel writing, and addresses the intersection of postcolonial studies with the notion of transnational “hybridity,” especially in regards to traditional historical methodology and the contemporary legacy of the French empire.

In between his academic commentaries, he offers a space for an affective appreciation of life in these countries that is gleaned through his own “mobility” and “interaction,” which

---

<sup>1</sup> Cet article s'insère dans la recherche menée au sein du Programme Stratégique intégré UID/ELT/00500/2013 | POCI-01-0145-FEDER-007339.

<sup>2</sup> A certaines étapes, cet article reprendra donc de près les aboutissements de cette première réflexion alors poursuivie (à paraître sous peu).

are both leitmotifs for a central thesis that asserts the importance of experience or "contact" in historiography. (Everett, s.d.)<sup>3</sup>

Et déjà en quatrième de couverture on pouvait lire : « Fidèle à une approche hybride, dans laquelle l'expérience personnelle et les observations enrichissent l'analyse historique, Benjamin Stora revient ici sur les séjours qu'il fit, de 1995 à 2002, successivement au Viêt Nam, en Algérie et au Maroc. » (Stora, 2012b)

Stora lui-même affirme au sujet des voyages qui sont à la base de ce livre que « Ce long périple de six années est devenu, par la force des choses, le prolongement d'expériences antérieures : celle de l'exil, celle du travail universitaire, et celle des engagements politiques. » (*idem* : 8)<sup>4</sup> Ce livre est donc bien plus qu'un ensemble de textes de voyage : il recèle des enjeux mémoriels, il entame des approches méthodologiques dans le domaine disciplinaire de l'histoire, il est occasion de prises de position sur la vie sociale et politique française actuelle, sur le devenir face à un héritage colonial. En effet, *Voyages en postcolonies* s'inscrit dans la lignée de *La Dernière Génération d'Octobre* (2003), *Les Trois Exils* (2006), *Les Guerres sans fin. Un historien, la France et l'Algérie* (2008), ce dernier un « bel essai d'ego-histoire » (T. W., 2008), titres qui tirent profit d'une mémoire familiale, d'un filon autobiographique donnant à voir une voie suivie par l'historiographie contemporaine croisant les études de mémoire et le récit de soi. En effet, dans *Voyages en postcolonies* on est face à un narrateur à triple condition, celle du voyageur-témoin-historien, un narrateur qui, par le biais de l'expérience de déplacement, prend conscience que son « identité s'est bâtie fortement autour de la mobilité, de l'exil, et de la traversée des frontières. » (Stora, 2012b : 8-9) Il s'agira donc dans notre étude d'identifier des questions de post-mémoire et histoire que les récits-essais-interventions citoyennes de *Voyages en postcolonies* soulèvent, ancrés qu'ils sont sur des expériences viatiques et exiliques.

Notons tout d'abord que ce livre, fruit de voyages dans des pays qui ont connu l'action coloniale française, le Vietnam, l'Algérie et le Maroc, présente au lecteur des récits de périple passibles d'être approchés sous un double versant : d'une part, ces voyages ont été vécus, pour la plupart, en tant que déplacements exiliques ; et, d'autre part, le déplacement devient possibilité de connaissance. Pour ce qui est de l'exil, et à différentes reprises, la condition d'*exilance* – et je reprends le terme et concept

---

<sup>3</sup> Voir aussi Slimane Aït Sidhoum.

<sup>4</sup> Déjà dans le texte préliminaire, « Trois voyages », Stora rappelle l'expérience exilique de son enfance : « La perte des lieux familiers, le vertige face à l'incertitude, l'angoissante séparation d'avec des personnes aimées, j'ai vécu tout cela enfant, quand j'ai quitté la ville de Constantine en 1962. » (Stora, 2012b : 7).

développé par Alexis Nouss à propos de l'expérience de l'exil en tant que « noyau existentiel commun à tous les sujets migrants » (Nouss, 2015) –, la condition d'*exilance* émerge déjà par ce souci de rendre par écrit l'expérience vécue. Pour Stora, « la mise en récit de sa vie offre un élément de compréhension des phénomènes historiques (entre le 'je' écrivain, et 'l'Autre' objectif). » (Stora, 2012b : 9) Or, et Nouss de le souligner,

Par rapport à la réalité qui l'accueille, l'exilé, quant à lui, doit nécessairement adopter un double cadre émotionnel et réflexif. Son appareillage herméneutique est à double cadrage et en fonctionnement continu puisque la double polarité crée une tension qui ne saurait s'éteindre. En d'autres termes, l'exilance prend sa source dans une crise permanente qui touche à l'ensemble des valeurs et des critères de jugement et qui oblige l'exilé à une posture critique ininterrompue. (Nouss, 2013)

De même, l'auteur de *Voyages en postcolonies*, exilé qu'il se perçoit, ne peut/ne veut pas s'échapper à une action critique. À Hanoï, par exemple, le narrateur observe : « (...) le regard de l'exil permet de voir avec précision ce qui échappe à la formulation savante. Le vécu du moment est toujours dense, fort, au point de prolonger l'histoire de ce pays apprise dans les livres. » (Stora, 2012b : 25)

L'auteur avoue que « le désir de partir reste toujours très fort, le besoin de n'être jamais là où [il] se trouve » (*idem* : 7) ; il éprouve une « volonté perpétuelle de 'fuite' » (*idem* : 10), il reconnaît que ces voyages au Vietnam, en Algérie ou au Maroc « s'inscrivent dans sa tradition de 'fugitif' » (*idem* : 11). Dès lors, il s'agit de miser sur le déplacement comme possibilité de connaissance aux enjeux individuels et collectifs. Aussi est-il que *Voyages en postcolonies* « se situe dans l'interaction entre la connaissance des autres et la découverte de soi, entre autobiographie et poursuite d'une découverte objective des autres. » (*idem* : 9), tel que le signale Stora lui-même. Et Stora encore de dire : « Ce long voyage m'a permis d'approfondir la connaissance des mémoires de guerre, en comparant des aires culturelles très différentes (...). Cela m'a ouvert à une compréhension plus grande de la persistance du passé dans les conduites politiques du présent. » (*idem* : 8) Dans son bilan final intitulé « Retour de voyages », il témoigne également : « J'ai beaucoup appris par ces déplacements, ces voyages, moments particuliers où l'histoire peut devenir brusquement 'énigme' indéterminée, début d'exploration de soi et des autres. » (*idem* : 130), « Les représentations qui se forgent dans les différents périple servent d'échanges indirects avec un réel passé, et m'ont fait pénétrer dans l'inépuisable domaine des interrogations sur les régimes actuels, sur les guerres anciennes... ou à venir. » (*idem* : 130-131)

Dans ce cadre sommairement dressé, d'emblée le récit de voyage surgit comme « outil précieux pour bâtir une histoire des représentations et des relations culturelles internationales. » (*idem* : 9) En 2011, dans un entretien mené par Jacques Salomon, à la question, « Vous êtes historien de cette période [de la guerre d'Algérie] et vous êtes aussi témoin. Le témoin ne gêne pas l'historien ? », Benjamin Stora répond :

Ça peut interférer. Les sensations, la subjectivité, les souvenirs personnels, bien sûr peuvent sans arrêt entrer en collision, et pourquoi pas ? J'ai toujours pris bien soin précisément d'essayer, je dis bien d'essayer, de me tenir à distance de ces émotions et de ces passions pour restituer un récit historique, de le fabriquer, de le construire à travers des archives écrites, la presse, les témoignages. En essayant de conjuguer tout cela, et d'aller de l'autre côté.

Appartenant à la communauté juive de Constantine, je suis allé, dans mon travail universitaire, de l'autre côté du miroir. J'ai essayé de comprendre aussi les motivations des Algériens, des musulmans, mais aussi des Européens, c'est-à-dire de toutes les communautés. Pas simplement de donner le point de vue à partir d'un seul aspect ou d'une seule dimension, mais de croiser les points de vue pour dégager un point de vue d'ensemble. (Stora, 2011)

En plus, sur sa démarche d'historien, et dans un autre entretien réalisé une année plus tard, il observe :

Il m'est apparu dans mon travail d'historien que le voyage c'est-à-dire la rencontre avec des acteurs, la découverte des paysages, mais aussi des monuments, des traces laissés par des batailles, sont des sources d'archives tout à faits essentiels pour l'écriture de l'histoire (...) une façon de concevoir et bâtir des récits à partir des paysages traversés ou d'acteurs rencontrés. (Stora, 2012a)

Ces propos de Benjamin Stora nous intéressent tout particulièrement car le travail avec la mémoire est déclenché par le déplacement physique. En fait, il ne faut pas oublier que le récit de voyage se construit à partir d'une expérience de l'espace et de la représentation de cette expérience, et d'un accent mis sur le référentiel, activant à tout moment des couches de mémoire. Ainsi, ce que cet ouvrage montre et démontre c'est que le récit de voyage ancré qu'il est d'une part sur une écriture de soi, et d'autre part en tant que forme narrative ductile, toujours en métamorphose, il est en mesure d'articuler l'autobiographie, la littérature de mémoires, le discours métaréflexif, le récit de l'historien et tant d'autres....

Toutefois, et contrairement à ce qui se passe habituellement avec le récit de voyage dans le passage de la production vers la réception, ce récit de soi présent dans *Voyages en postcolonies* ne se veut pas artifice rhétorique pour fidéliser, voire captiver, le lecteur. Ici, le récit de soi que le récit de voyage accueille est un des outils qui permettent la construction d'un récit historique, à dessein interrogeant, pour penser la transmission de mémoire et déclencher des processus de post-mémoire.

#### Marianne Hirsch définit post-mémoire

(...) comme une structure du retour inter- ou transgénérationnel d'un savoir traumatique et d'une expérience incorporée par ses destinataires. C'est une conséquence du rappel traumatique (différent des troubles du stress post-traumatique), mais pris dans un mouvement générationnel – temporel ou spatial. Cette description de la structure de transfert inter- ou transgénérationnel du trauma soulève autant de questions qu'il apporte son lot de réponses. (Hirsch, 2014)

De fait, Benjamin Stora soulève lui aussi pas mal de questions qui ont trait à la transmission et aux contextes et véhicules de transmission, qui se réfèrent à la rareté, refoulement ou dénégation d'une post-mémoire<sup>5</sup>. Sur la guerre d'Algérie, il observe : « La mémoire visuelle, photographique ou cinématographique de la guerre d'Algérie laisse peu de traces dans la société française après l'indépendance de 1962. » (Stora, 2012b : 43) Ou sur la place accordée et le travail avec une histoire coloniale en France, il dénonce : « Les mémoires des souffrances, de blessures, de douleurs se sont longtemps transmises dans l'intimité familiale. Le retard de transmission par l'école entretient une guerre des mémoires, une mise en accusation permanente et perpétuelle de la société. » (*idem* : 122)

*Voyages en postcolonies* est encore l'ouvrage d'un mémorialiste. Ce récit de soi est en effet redevable aux mémoires, car il est au carrefour de l'autobiographie et de l'histoire<sup>6</sup>. Par ailleurs, comme le souligne Damien Zanone,

Le mémorialiste porte témoignage de sa mémoire. On attend de lui qu'il fasse part d'une expérience exemplaire de l'histoire contemporaine, exemplarité que sa parole construit dans la représentation du rapport entre le particulier d'une existence individuelle et le général de l'histoire collective. (Zanone, 2014 : 205)

---

<sup>5</sup> V. par exemple p. 53.

<sup>6</sup> Cf. « Le genre des Mémoires est en effet soumis au 'pacte autobiographique' que Philippe Lejeune a étudié pour l'autobiographie, d'une part parce que l'auteur s'y soumet à une obligation de sincérité pour ce qui le concerne, d'autre part parce qu'il renvoie à la grande Histoire et à des faits vérifiables par ailleurs, puisque les Mémoires se situent à l'articulation de la vie privée et de la vie publique (...). » (Coudreuse, 2008 : 3-4).

Le mémorialiste ne se montre en effet pas seul, mais lié à ses contemporains; il réfléchit aux aspects qui ont fixé les traits dominants de sa génération et à la manière dont lui-même les a incarnés. Sa démarche d'écriture se situe ainsi au croisement de récits collectif et individuel, découvrant la solidarité entre les deux. (*ibidem*)

En effet, le livre de Stora rejoint ces définitions d'une écriture mémorialiste : il y a l'homme avec son vécu, avec la note personnelle, voire privée<sup>7</sup> ; il a les mémoires d'enfance qui deviennent témoignage de la fin de l'empire colonial français, des guerres coloniales, du début des indépendances et ses prolongements ; il y a la note historique et la démarche de l'historien ancré sur cette dimension personnelle, menant à une réflexion sur la France et son passé colonial, et sur le présent de la France, et de ses anciennes colonies, l'objectif étant le déploiement d'un projet de comparatisme historique, « la mise en récit de sa vie [offrant] un élément de compréhension des phénomènes historiques. » (*idem* : 9)

La singularité d'une expérience vécue, d'un regard surgit en tant que possibilité de témoignage et de transmission de témoignage. Pour Benjamin Stora, il faut partir d'histoires singulières, et donc de sa propre histoire. Il ne s'agit guère de se baser sur un discours du vécu que servirait ou d'*auctoritas*, ou d'écriture pour occupation d'un temps de loisir, mais de question mémorielle qui ne peut se passer d'histoires particulières.

Pour Stora, il faut lutter pour des regards croisés ; il s'agit de défendre « une mémoire chorale, plurielle, partageable. » (*idem* : 133) qui travaillerait les trop-plein de mémoire, mais aussi les creux de mémoire, les écarts France /anciennes colonies et les fossés vécus au sein de l'Hexagone et qu'une histoire de colonisation et de décolonisation a engendrés.

Dans *Voyages en postcolonies*, le récit de voyage et l'écriture mémorialiste fonctionnent donc comme dispositifs révélateurs de questionnements sur ces mémoires en dissémination ou oubliés, assurant l'avènement d'un récit historique fondé sur des outils et des sources inhabituelles.

En guise de conclusion provisoire, nous croyons donc pouvoir affirmer que *Voyages en postcolonies* montre et démontre que le voyage – et le retour des voyages – en favorisant le contact avec l'autre, est « début d'exploration de soi et des autres » (*idem* : 130) et, d'autre part, permet la réflexion sur un imaginaire construit par la colonisation plus un imaginaire nouveau construit par/ pendant les Indépendances, le

---

<sup>7</sup> Quand il parle, par exemple, de son accident coronarien ou de son exil forcé.

tout menant à une approche interrogeante qui autorise de nouvelles questions de recherche, notamment dans le domaine historique.

*Voyages en postcolonies* surgit ainsi en tant qu'espace d'énonciation culturelle au carrefour de l'histoire individuelle et collective, le récit de voyage permettant la mise à profit de tout un champ épistémologique où différents sujets traditionnellement exclus d'une histoire officielle apportent leur secours. Cet ouvrage hybride en termes génériques donne donc aussi à voir la mise à profit d'une connaissance située et la valeur accordée à des perspectives partielles pour la narration de l'histoire, en prônant un savoir situé, sortant du dilemme entre l'objectivité scientifique et la subjectivité non objective. Les récits-essais-interventions citoyennes de *Voyages en postcolonies* fonctionnent et comme histoire-mémoire, et comme véhicule de mémoire desservant ainsi un processus de médiatisation, faisant de l'histoire une histoire publique.

## **Bibliographie**

BLANCHARD, Pascal & VEYRAT-MASSON, Isabelle (2008). *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire Enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*. Paris : Éditions La Découverte.

COUDREUSE, Anne (2008). « Écriture de soi et prose d'idées : l'exemple des Mémoires de Jean-François Marmontel », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 29 février 2008 [disponible le 09 mars 2016], URL : <http://narratologie.revues.org/625> ; DOI : 10.4000/narratologie.625.

EVERETT, Samuel, « Plurality, Hybridity, and the Self : A Review of Benjamin Stora's 'Voyages en postcolonies'. », in *jadaliyya.com* [disponible le 09 mars 2016], URL : <http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/articlesrecents/358-plurality-hybridity-and-the-self-a-review-of-benjamin-storas-qvoyages-en-postcoloniesq>.

HIRSCH, Marianne (2014). « Postmémoire », trad. Philippe Mesnard, *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, [disponible le 02 octobre 2015], URL : <http://temoigner.revues.org/1271> ; DOI : 10.4000/temoigner.1271, pp. 205-206.

NOUSS, Alexis (2013). « Exilience : condition et conscience », [disponible le 09 mars 2016], URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00861246/document>, FMSH-WP-2013-44, n°44, septembre 2013.

NOUSS, Alexis (2015). « Enjeu et fondation des études exiliques ou Portrait de l'exilé », *Socio*, n° 5, pp. 241-268.

SALOMON, Jacques (2011). « [Benjamin Stora : Mémoire, fracture et reconstruction](#) », *L'Arche* | 23/06/2011 [disponible le 09 mars 2016], URL : <http://www.univ->

[paris13.fr/benjaminstora/entretiens/43-entretiens/313-benjamin-stora-memoire-fracture-et-reconstruction-par-jacques-salomon-in-larche-23062011-](http://paris13.fr/benjaminstora/entretiens/43-entretiens/313-benjamin-stora-memoire-fracture-et-reconstruction-par-jacques-salomon-in-larche-23062011-)

SIDHOUM, Slimane Aït (2013). [disponible le 09 mars 2016], URL : <http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/comptes-rendus/369-soleil-des-independances-in-elwatancom-mars-2013>.

[Site de Benjamin Stora] [disponible le 09 mars 2016], URL : <http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/>.

STORA, Benjamin (2012a). « Viêt Nam, Maroc, Algérie : Comment aborder l'héritage colonial ? » [Entretien avec Benjamin Stora le 05.12.2012], [disponible le 09 mars 2016], URL : <http://www.iris-france.org/45671-vit-nam-maroc-algrie-comment-aborder-lheritage-colonial/>

STORA, Benjamin (2012b). *Voyages en postcolonies*. Paris : Stock.

ZANONE, Damien (2014). « Mémorialiste », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, [disponible le 09 mars 2016], URL : <http://temoigner.revues.org/1271> ; DOI : 10.4000/temoigner.1271

W., T. (2008). « La guerre intime de Benjamin Stora », [disponible le 09 mars 2016], URL : [http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/10/16/la-guerre-intime-de-benjamin-stora\\_1107517\\_3260.html#xgkEKDcr8HjrroR3.99](http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/10/16/la-guerre-intime-de-benjamin-stora_1107517_3260.html#xgkEKDcr8HjrroR3.99).